

Actualités archéologiques 2018

Comme chaque année, après nos travaux statutaires, M. Christian Charamond, directeur du service archéologique municipal et responsable du musée vient nous présenter le bilan des principales opérations de fouilles archéologiques qui ont été effectuées en préalable à divers projets immobiliers.

Comme chaque année : plusieurs opérations archéologiques ont été menées sur Chelles en 2018 :

- Au 67 rue Auguste-Meunier, un diagnostic avant construction a permis l'observation d'un secteur jamais exploré le long du canal. Il n'a révélé aucun vestige ancien,
- Un second diagnostic plus à l'ouest, au 66 rue Victor-Hugo, sur le tracé du Grand-Paris Express, s'est avéré également sans vestige,
- Par contre, au 31 rue Gustave-Nast, sur ce même tracé, des niveaux du Néolithique et de la Tène ont été mis au jour. On ignore encore si ceux-ci feront l'objet d'une prescription de fouille,
- La fouille, attendue depuis 2013, du 27-29 avenue de la Résistance, a été réalisée cette année. Il s'agit de la partie avant du sanctuaire gallo-romain mis au jour en 1998-1999 de l'autre coté de l'avenue, Le rapport est en cours de rédaction et les résultats seront disponibles l'année prochaine,
- Au 10-12 rue Étienne-Bourgeois a eu lieu une autre fouille sur un secteur de l'agglomération romaine. Il complètera les résultats des autres observations faites en 1996 et 2013 aux 8 et 2-3 de la même rue et au 15-17 rue Gustave-Nast en 2010. Le rapport est également en cours de rédaction.

Rendez-vous en janvier 2020 pour la suite.

Le mur de l'abbaye

Madeleine de la Porte, abbesse en 1629, avait agrandi la surface de l'abbaye, de 7 arpents elle passait à 43 arpents en 1643.

Le maréchal de la Meilleraye Charles de la Porte, seigneur de la Meilleraye et frère de l'abbesse donne 27 000 livres pour les acquisitions foncières, et prête des chevaux d'artillerie pour le transport des matériaux qui devaient servir à la construction du mur de clôture de l'abbaye.



Les murs ont été construits sur un terrain marécageux et peu stable et bien souvent des réparations ont été nécessaires suite aux inondations de la Marne.

Les murs étant en mauvais état, Louise-Adélaïde commença par faire jeter toutes les clôtures à bas pour les faire refaire, par ce moyen la maison fut ouverte à tout le monde.

Les auteurs de l'époque ont fait « leurs choux gras » en prenant connaissance de partie de mur abattu, pour indiquer qu'une « compagnie brillante d'hommes et de femmes profitèrent de la situation pour écouter la musique et participer aux soupers délicats où l'abbesse venait au dessert ».

Il faut bien que les journaux de l'époque pimentent leurs récits.

Les libelles parisiens devenant par trop nombreux, le Régent engagea sa fille à changer de conduite.

Qu'il y ait eu des brèches dans les murs, certainement ; qu'ils aient été reconstruits, oui.

Les démolitions actuelles pour la gare du Grand Paris nous ont livré des pièces de réemploi du XIII^e siècle, ce qui montre bien les reconstructions successives.

Anecdote au sujet des pierres du mur de l'abbaye

Un accord avait été signé avec le Grand-Paris chargé de construire le Métro qui passera à Chelles.

Dans cet accord il est signalé : déconstruction de 30 m linéaire du mur.

Ces murs présentant un caractère historique et une certaine facture, leur déconstruction devra être menée de façon minutieuse, de manière à ce que les pierres puissent être transférées aux frais de la SGP et être conservées en un lieu indiqué par la commune en présence de l'archéologue municipal.

La réalité est tout autre.

Les murs ont été démolis, sans prévenir personne, à la pelle mécanique en moins d'une heure et laissés en tas à côté.

J'ai demandé la permission d'examiner le tas de pierres.

La réponse a été négative car le sous-traitant du sous-traitant n'a pas eu l'information.

Réclamation, rien n'y fait.

Les pierres ont été remuées à la pelle mécanique, histoire d'améliorer leur état.

Finalement un gros tas a été fait et un archéologue, passant par hasard, a signalé une pierre sortant de l'ordinaire.

Un jour de fermeture de chantier, l'archéologue et moi-même sommes passés voir le chantier qui était accessible, et nous avons découvert d'autres pierres.

Puis les pierres ont mystérieusement disparu, mais j'avais pris en photos le camion qui, avec la benne preneuse, chargeait nos pierres, ce qui provoque à nouveau des dégâts sur les pierres.



J'ai donc refait un courrier auprès du Grand-Paris, mais pas de réponse.

Car ce n'était pas eux mais le sous-traitant du sous-traitant qui avait pris un louageur inconnu ; calme plat.

En prenant des photos par-dessus la clôture d'un autre chantier, j'ai vu un tas de pierres suspect qui ne correspondait pas à la démolition de béton et de briques, mais à de la pierre calcaire.

Je redemande, mais personne n'est au courant.

Surveillant le chantier, je revois des sacs type "Big Mag" 7 ou 8 environ.

Je me paye de culot et je commence à regarder dans les sacs.

Deux cerbères m'expliquent que c'est interdit au public.

J'explique que j'ai rendez-vous avec l'archéologue, rien n'y fait.

Discussions, rediscussions, on m'explique que le chantier est dangereux et le grand chef à Paris, me dit que l'on va mettre les sacs dans le parc pour le tri.

Au passage, sur un dessus de sac je voit une figure sculptée.

Je l'embarque manu militari et j'attends que l'on remette les sacs d'où les pierres venaient, c'est-à-dire du parc.

Il y a une finalité : les pierres ont diminué en volume et en quantité.

Les pièces fragiles ont été passées au jet d'eau puissant qui a endommagé les pierres sculptées.

Une autre a été retrouvée, prête à être dérobée.

Après le tri, on retrouve une reconstitution possible que je vous livre et je regrette que le Grand-Paris se soit conduit ainsi, faisant disparaître des sculptures du XIII^e siècle bien qu'ayant été très largement prévenu.

Aujourd'hui, nos pierres ont encore disparu.

